

## L'entreprise, au-delà de l'économie et du droit

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 5 AOÛT 2014



*Entreprises : la grande déformation* : le titre de cet ouvrage est un clin d'œil évident à *La Grande Transformation* de l'économiste hongrois Karl Polanyi, un livre novateur par sa démarche qui associe l'histoire et l'anthropologie pour montrer ce qui est arrivé au monde à travers la grande crise économique et politique des années 1930-1945.

### « Les économies de marché n'ont pas de pensée de l'entreprise »

Le propos d'Olivier Favereau, professeur de sciences économiques à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense et co-directeur du département « Économie, homme société » du pôle de recherche du Collège des Bernardins à Paris, est plus circonscrit. Il s'intéresse à l'évolution des entreprises depuis le tournant libéral des années 1970-1980.

Le titre du livre exprime la nature critique de son investigation. L'entreprise est sous le coup d'une « grande déformation » du fait d'une part, d'une financiarisation des modes de gouvernance, d'évaluation et de gestion dans une économie de plus en plus mondialisée, et d'autre part, d'un déficit de réflexion sur l'entreprise : « *Les économies de marché disposent peut-être d'une pensée du marché, elles n'ont pas de pensée de l'entreprise.* »

### Une conception réductrice et infondée de la propriété de l'entreprise

La « déformation » est indiscutablement liée à la mondialisation des échanges et des capitaux. « *Mais il est tout à fait fondamental de comprendre, poursuit l'auteur, qu'elle a été accompagnée, facilitée, accélérée, voire exacerbée par des idées : en l'occurrence une conception réductrice et infondée, aussi bien juridique et économique, de la 'propriété de l'entreprise', qu'il s'agisse de désigner les détenteurs de cette propriété ou les fruits à en attendre.* »

Et l'économiste de faire encore remarquer que « *le droit des sociétés ignore le concept d'entreprise, dans la mesure où il est distinct du concept de société* ». Une absence de statut juridique qui n'est pas sans conséquence logique : « *Si l'entreprise n'a aucune existence propre en droit, ni en tant que sujet (elle n'est pas clairement une chose, ni même un ensemble de choses), l'expression 'propriété de l'entreprise' semble elle-même dépourvue de toute signification.* » Contrairement à ce qui est souvent dit, les actionnaires ne sont pas propriétaires des entreprises : stricto sensu, ils ne sont propriétaires que de leurs actions.

### L'entreprise, une entité politique originale

Olivier Favereau propose un panorama systématique de la grande transformation subie par l'entreprise. Il le fait à partir des quatre domaines de responsabilités de l'entreprise –

le plus souvent ignorés des approches économiques et juridiques : « *l'entreprise comme dispositif d'accomplissement personnel, comme dispositif de valorisations croisées, comme dispositif de création, et comme dispositif de pouvoir privé* ». Il ressort notamment de ce dernier point que l'entreprise, parce qu'elle exerce de fait un pouvoir et est elle-même un enjeu de pouvoir, constitue une entité politique originale. Elle ne peut donc être réduite à sa dimension économique ou juridique. Reste alors à définir la manière dont ce pouvoir est réparti, exercé, contrôlé.

### Des pistes pour « *sortir de la grande déformation* »

La perspective débouche sur une série de prescriptions pour « *sortir de la grande déformation* ». Elles visent à rééquilibrer le pouvoir au sein de l'entreprise. Parmi les propositions : refonder une pensée de l'entreprise ; renforcer les formes de démocratie dans l'entreprise ; restaurer la mission des chefs d'entreprise ; constitutionnaliser le pouvoir privé de l'entreprise pour qu'il soit exercé dans le respect des finalités propres à chaque entreprises et dans le respect des individus et intérêts affectés...

Cet ouvrage offre une synthèse accessible et stimulante du travail de recherche effectué dans le cadre du Collège des Bernardins (2). Une trentaine de chercheurs (économistes, gestionnaires, juristes, sociologues) y ont été associés. Nul doute que les points de convergence avec la vision personnaliste de l'entreprise que l'on trouve dans l'enseignement social sont nombreux. Mais le travail de discussion et d'appropriation de ces analyses par les théologiens reste encore à faire...

(1) Olivier Favereau, *Entreprises : la Grande Transformation*, Collège des Bernardins-Parole et Silence, 155 p., 15 €

(2) Voir l'ensemble des contributions dans : Baudoin Roger (dir.), *L'entreprise. Formes de la propriété et responsabilités sociales*, Collège des Bernardins/Lethielleux, 2012.

---

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 5 AOÛT 2014

---

**Aucune réaction**